

Rameaux 2022

Philippiens 2

Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus :

Le Christ Jésus,

ayant la condition de Dieu,

ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.

Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur,

devenant semblable aux hommes.

Reconnu homme à son aspect,

il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort,

et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté :

il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom,

afin qu'au nom de Jésus tout genou

fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers,

et que toute langue proclame :

« Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.

Chers sœurs et frères en Christ,

Le texte tiré de l'épître de Paul aux Philippiens que nous venons d'entendre est traditionnellement qualifié « d'hymne christologique ».

Tant sa forme que son contenu laisse penser qu'il s'agit d'un élément liturgique du culte de l'Eglise naissante, probablement une confession de foi, que l'apôtre cite et rappelle aux destinataires de sa lettre.

Ce texte constitue une belle introduction à la semaine sainte. En effet, cet hymne christologique présente la compréhension des premiers chrétiens des événements se situant entre l'entrée triomphale à Jérusalem des Rameaux et le tombeau vide du matin de Pâques.

Certes, leur langage et leurs représentations ne correspondent à bien des égards plus aux nôtres. Pour autant, cet élément liturgique des premiers cultes chrétiens peut nous aider à avancer sur le chemin de Pâques, vers le tombeau vide d'où Dieu nous adresse un appel à la Vie envers et contre tout.

Cet appel à la Vie s'articule autour de la notion de lâcher prise, ou plus précisément, de renoncement : celui qui est « de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir que d'être l'égal de Dieu ».

Ce renoncement devient particulièrement évident et saisissant dans le cadre des événements qui suivent les Rameaux, marqués par le doute, la trahison, la souffrance et la mort : c'est en acceptant de redescendre du piédestal sur lequel il a été placé que Jésus le manifeste pleinement. C'est en renonçant à être considéré comme un héros, voire comme un dieu, par les autres qu'il révèle pleinement et le Dieu bienveillant et miséricordieux qui vient à notre rencontre comme un Père, et l'humain tel qu'il est fondamentalement appelé à être, humain à l'image de Dieu.

Nous avons là un écho au mythe de la création, avec cette histoire de fruit défendu qui nous dit quelque chose d'essentiel sur la condition humaine. Souvenez-vous des paroles mises dans la bouche du serpent : « le jour où vous en mangerez, vous serez comme des dieux ».

Vous serez comme des dieux... ce fruit défendu nous nargue en effet. La tentation d'être considéré comme des dieux par les autres nous habite toutes et tous d'une manière ou d'une autre. Et elle se traduit par une volonté de domination ou encore par une recherche effrénée de reconnaissance.

Mais nous connaissons la fin de l'histoire... ce fruit si aguichant nous conduit à notre perte, à une forme de mort, lorsqu'à force de vouloir dominer les autres ou capter leur attention et leur reconnaissance, nous nous retrouvons seuls, ou prisonniers d'une image que les autres ont de nous-mêmes, ou encore esclaves du regard des autres.

Oui, vouloir être dieu pour les autres nous empêche de vivre pleinement. Parce qu'alors, nous orientons notre existence en fonction de la reconnaissance des autres et de nos propres intérêts.

Monseigneur Gaillot écrivait : l'homme libre agit en fonction de ses convictions, l'homme qui n'est pas libre agit en fonction de ses intérêts...

Ainsi, par Jésus-Christ, sur ce chemin qui mène des Rameaux à Vendredi-Saint, de la condition divine à celle d'homme dépouillé, serviteur pour reprendre les termes de l'hymne, Dieu nous adresse un appel à la liberté.

Il nous appelle à nous libérer de l'esclavage de nos ambitions pour tout simplement être nous-mêmes, et vivre. Vivre non pas de manière calculée, en fonction de nos intérêts, mais en fonction de nos convictions. Vivre non pas en fonction de notre angoisse de ne pas être reconnus, de ne pas exister aux yeux des autres, mais dans la foi, dans la confiance que nous sommes reconnus, aimés et portés par ce Dieu se donne à connaître en Jésus le Christ.

C'est bien dans cette perspective de liberté que Jésus entre dans Jérusalem. Les évangiles de Matthieu, Marc et Luc nous rapportent que suite à cette entrée triomphale, Jésus chasse les marchands du Temple et multiplie les critiques à l'égard des autorités.

Il ne fait preuve d'aucune diplomatie pour se préserver. Au contraire, il renonce à ce pouvoir qui s'offre à lui par la foule subjuguée en restant tout simplement lui-même, fidèle à ses convictions, fidèle à ce que lui dicte son cœur habité par la présence divine, fidèle à lui-même... et surtout libre.

C'est ainsi que nous pouvons comprendre son abaissement et son obéissance, jusqu'à la mort, la mort sur une croix, dont nous parle l'hymne transmis par l'épître aux Philippiens : Jésus-Christ dit absolument et radicalement non au fruit défendu, justement là où il se présente à lui peut-être plus aguichant que jamais, à l'entrée de Jérusalem, alors que la foule est prête à le couronner roi... En définitive, c'est d'épines qu'il sera couronné.

« C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père ».

Dans le renoncement de Jésus - et la liberté que ce renoncement suppose - apparaît la volonté de Dieu pour l'humanité, bien plus : dans ce renoncement s'incarne la Parole de Dieu, Parole libératrice, Parole de Vie.

Ainsi selon l'évangile de Jean, Jésus parle en ces termes après son entrée à Jérusalem : « celui qui aime sa vie la perd, mais celui qui cesse de s'y attacher en ce monde la gardera pour la vie éternelle ». Autrement dit, celui qui ose lâcher prise et renoncer à se cramponner à sa petite parcelle de pouvoir et de reconnaissance pour s'ouvrir à la confiance découvrira une qualité et une plénitude de vie qui correspond à un dépassement, à la découverte au plus profond de nous-mêmes d'un au-delà que pas même la mort ne saurait ébranler.

Il est maintenant encore intéressant de nous poser la question de savoir pourquoi l'apôtre Paul insère cette confession de foi dans sa lettre à la communauté des Philippiens.

La communauté de Philippes connaît des tensions apparues à la suite de l'intervention de personnes que Paul qualifie d'adversaires. Il s'agit apparemment de prédicateurs itinérants qui mettent en avant une série de privilèges dus selon eux soit à leur origine juive, soit à des phénomènes spirituels extraordinaires dont ils ont la maîtrise.

L'esprit de fraternité au sein de la communauté semble remis en question par un esprit de compétition et de rivalité suscité par ces prédicateurs qui établissent une forme de hiérarchie spirituelle au sein de la communauté chrétienne.

Dans ce contexte, Paul insiste sur l'unité qui doit régner au sein de la communauté et rappelle une confession de foi commune, probablement connue au sein de la communauté.

L'hymne a donc une fonction fédératrice : les Philippiens sont appelés à se retrouver, ensemble, autour de ce qui constitue le centre de leur foi, plutôt que de se disputer prétextant tant des manifestations visibles de cette foi que des questions d'organisation et de pouvoir.

Par ailleurs, le contenu de l'hymne rappelle que la vie voulue par Dieu et qui se trouve pleinement incarnée par Jésus se fonde non pas dans une domination réciproque, mais dans un renoncement, dans une vie qui, libérée de ses ambitions de pouvoir, peut se tourner vers les autres et se mettre au service des autres.

Ainsi Paul introduit-il l'hymne en écrivant : « Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ ».

Il s'agit là d'un message fort actuel. Dans un monde qui a tendance à se construire toujours davantage comme la juxtaposition d'intérêts individuels – malgré des élans de solidarité comme le montre la mobilisation pour l'accueil des réfugiés ukrainiens qu'il convient de saluer ! -, dans un monde qui a en définitive tendance à placer comme critères ultimes la réussite et l'accomplissement de soi, nous avons besoin d'apprendre à renoncer, à prendre du recul par rapport à nous-mêmes, avec nos ambitions et nos intérêts, pour regarder ensemble dans la même direction, aussi pour nous soutenir et nous porter les uns les autres, dans la simplicité de notre quotidien et au-delà de situations extrêmes comme celle à laquelle nous assistons actuellement avec les monstruosité perpétrées à quelques heures de trajet d'ici.

Et c'est ainsi que nous pouvons découvrir cette liberté que Dieu souhaite pour l'humanité et que le Christ incarne, jusque dans sa mort. C'est ainsi que nous pourrions nous mettre en route vers Pâques, vers cette vie nouvelle, cette plénitude que Dieu nous promet, ici et dans l'Eternité.

Alors pour cette semaine sainte, posons-nous ces questions : qu'est-ce que, dans ma vie, je fais par conviction ? qu'est-ce, que dans ma vie, je fais par calcul ? qu'est ce qui porte et suscite mes relations avec les autres ?

Posons-nous ces questions et remettons entre les mains de Dieu tout ce qui nous empêche d'être libres.

Nous ne serons probablement jamais totalement libérés de nos calculs et intérêts ainsi que de nos peurs, mais notre confiance en Jésus-Christ, en celui qui a tracé le chemin pour nous, nous aidera à avancer, ensemble, sur un chemin de libération, sur un chemin de solidarité et de Vie.

Amen

Pasteur Christophe Kocher